

personne n'a vraiment vu le temps passer. Comme lors de l'activité qui a précédé, tout s'est passé dans la bonne humeur. Dans ces deux ateliers, comme dans tous ceux qui sont proposés là d'ailleurs, l'essentiel est de se sentir bien, pas plus.

Au 169, rue des Tanneurs, le bien-être n'est pas un vain mot. Il est bel et bien une réalité que chacun peut voir sur le visage des femmes qui fréquentent le Groupe Bien Être. Elles sont originaires d'Afrique du Nord, d'Afrique subsaharienne, d'Amérique du Sud ou, simplement, d'ici. Certaines sont mères au foyer, certaines travaillent mais ont spécialement pris congé ce jour-là pour venir témoigner de ce qu'elles y ont vécu. Et surtout pourquoi elles y restent attachées même si elles ne savent plus participer aux activités comme elles le voudraient. Là, au cœur des Marolles, ce que fait ce groupe dédié au bien-être, c'est permettre à des femmes – confrontées à de nombreuses difficultés et pour lesquelles le bien-être ne veut peut-être pas dire grand chose au départ – d'être bien dans leur corps et dans leur tête. Pour d'autres encore, comme pour cette ancienne indépendante qui s'est un jour retrouvée devant les portes du CPAS, c'est simplement être bien pour pouvoir rebondir : « *Les ateliers me permettent de m'évader, d'accepter ma situation actuelle tout en sachant qu'il s'agit d'une route pour un nouveau changement.* » Ce qu'on comprend à travers les témoignages, c'est que le Groupe Bien Être constitue un bel exemple de projet en santé communautaire qui, souhaitons-le, a encore de belles années devant lui. ■

Anoutcha Lualaba Lekede

1. **CHERBONNIER A., Ensemble, bouger – le Groupe Bien Être de l'Entr'Aide des Marolles, Bruxelles Santé n° 51, juillet-août-septembre 2008, pp. 15-18.**

2. **Maladie neurologique qui se caractérise par des désordres du mouvement, principalement par des tics moteurs et vocaux involontaires et soudains (www.cpiib.be). Cette affection, dans ses manifestations les plus sévères, peut fortement perturber la vie sociale des personnes qui en souffrent.**

Nous avons pris le risque d'être sur le fil !

Plus de 150 acteurs sont présents ce 8 novembre pour prendre le risque de se rencontrer sous d'autres modalités. Particularité inhabituelle : un mixage du secteur associatif et de l'enseignement. Suite à l'enquête « Assu-études »¹, une rencontre de ces deux secteurs s'avère indispensable.

Une journée réussie grâce notamment à la collaboration de nos partenaires². A l'heure où nous écrivons cet article, nous repensons aux moments forts et... au fil qui a tenu cette journée.



Comment être à l'écoute des paradoxes des adolescents, des adultes, de l'école, de la prévention ? Qu'est-ce qui nous anime ? Comment créer des espaces où peuvent s'inscrire la rencontre et la relation avec les adolescents et les adultes entre l'école et la prévention ? Le défi n'est pas mince, nous avons une journée pour échanger autour de ces questions et construire ensemble des pistes...

Ce matin du 8 novembre 8 heures 30, à la Maison des Associations Internationales, l'ambiance est déjà un brin survoltée. La fine équipe du CLPS de Bruxelles, sur des charbons ardents, est au complet. Les documentalistes des services de prévention, nos partenaires, parachèvent leur installation.

Trois jeunes femmes, en alerte, uniformes et casquettes, sont à pied d'œuvre. Détrompez-vous, ce ne sont

pas les hôtes mais les membres de la Compagnie des Rougisseries. Carton rouge en main, chacune d'elles guette un, des participants, et s'approche : « Quel est le risque que vous avez pris quand vous étiez jeune ? » Rougisseries, rougisseries, signe d'un trouble... Les yeux se plissent, les souvenirs ont souvent du mal à trouver leur chemin... Adulte quand tu nous tiens. Ces témoignages rejoindront le fil... rouge.

Avouons-le, le stress gagne les orateurs... À 9 heures 20, Catherine Vegaïrginsky lance la séance et rappelle le contexte de cette journée. S'ensuit une présentation de l'enquête et de ses perspectives, le rappel des missions du groupe intersectoriel. La question à l'ordre du jour est « prévention et promotion de la santé, la concertation à l'épreuve du réel ». Et donc Julien Nève (Prospective Jeunesse), représentant de « l'intra

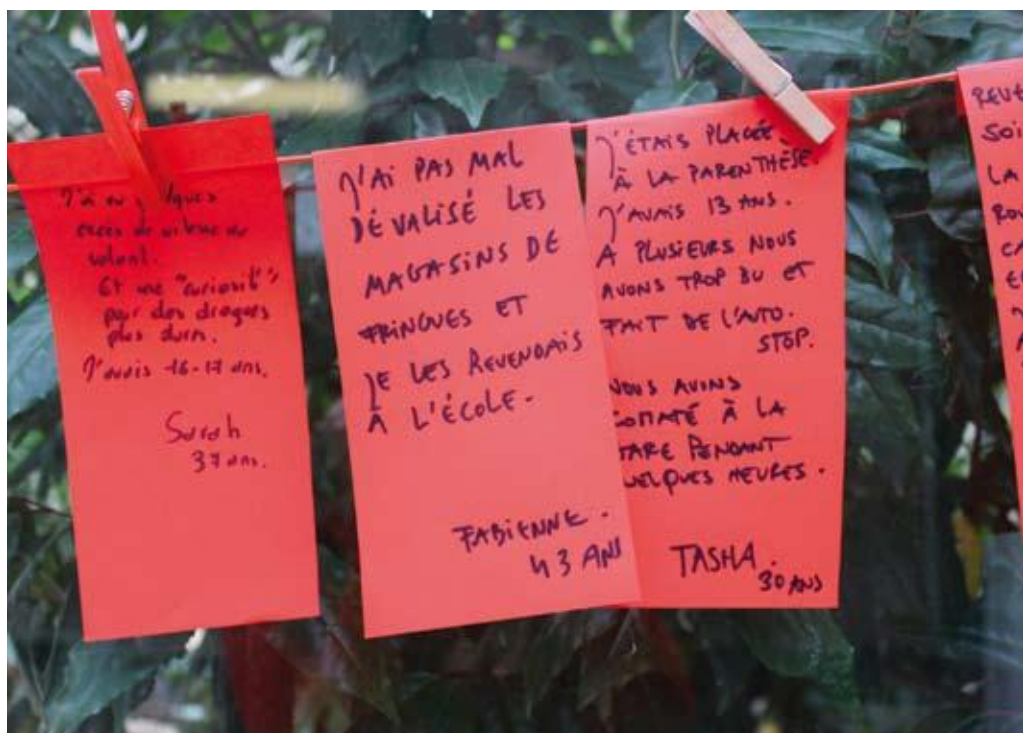
secteur », enchaîne sur la nouvelle offre de services de prévention assuétudés à destination des acteurs scolaires
L'adresse du site ? www.prevention-ecole.be

Bien sûr, les représentants des Ministres Laanan, Simonet, Cerhexe, sont au rendez-vous. Ils nous ont soutenus à plusieurs égards dans la réalisation de cette journée. Nous les avons invités à se concerter pour préparer cette rencontre. Eux aussi ont pris le risque de se positionner !

Nos représentations d'adultes

Les tableaux défilent... Damien Favresse, du SIPES-ULB, nous les commente et digresse; l'étude des conduites à risque est une manière d'interroger nos présupposés et nos pratiques. Attention, ne jamais laisser les chiffres et les pourcentages parler d'eux-mêmes ! Damien vous les ancre sur le terroir de son analyse ; ils prennent une saveur particulière, un goût affûté de pertinence, qui font basculer les évidences ou clichés éculés. Pour clôturer son exposé, il nous rappelle que les conduites à risque font partie de l'adolescence, avec cette question : les adolescents d'aujourd'hui sont-ils si différents des adolescents d'hier ?

Petite pause ? Alors une tournée de café pour tout le monde ! Le vin c'est pour la clôture... au grand dam d'Ann d'Alcantara, qui ironise maintenant qu'elle avoue son trac : le propre des grands artistes, car elle a réellement



conquis son auditoire. Psychiatre au Centre Thérapeutique pour Adolescents de la Clinique Universitaire St Luc, les hauts et les bas des jeunes, elle en saisit depuis des années la spécificité. Armée de bon sens, bravant aussi les discours ambiants, elle nous resitue la jeunesse comme le produit de la culture. Elle relève avec insistance que l'école est désormais la scène privilégiée où vont se jouer l'adolescence et ses oppositions. L'école va faire symptôme de l'adolescence. Terminé, la « scène familiale » où l'adolescent venait casser dents et colères contre ses parents. Dès lors, l'enseignant est appelé à être un professionnel de l'adolescence comme il est un professionnel de la transmission.

Après cette dernière intervention, un échange avec les participants. Des questions ? Et pas loin de ces échanges, longez le couloir... Et là, il y a des jeunes, une dizaine, ils attendent que « toutes ces causeries finissent ». Ils sont impatientes, excités...

Rougir de... plaisir ?

Les élèves du CFA (Centre de Formation en Alternance) de St Gilles et leur professeur ont pris le risque de se lancer dans la préparation d'un buffet pour 150 convives. La nervosité mais la fierté aussi brillent dans leurs yeux. Le buffet est magnifique. Et lorsque nos participants déboulent affamés dans la salle, les papilles salivent. En fin de repas,

une salve d'applaudissements salue leur prestation...

14 h 15, on presse le pas, on a pris du retard, il est temps de se rendre dans les ateliers. Nos partenaires assurent l'animation. Chaque atelier a son thème, son style d'animation. Une constante : les Rougisseurs interrompent les échanges : « si vous pouviez demander quelque chose pour faire avancer la réflexion, que proposeriez-vous ? » Et hop ! Une réponse, une récompense. Rougisseurs... gros troubles. Et les conversations repartent. Il est déjà 16 h 10, l'atelier est, oui, bien court. Bon prétexte pour réitérer une nouvelle rencontre, répètent certains. D'accord, d'accord. On va se revoir. Mais là, nous au CLPS en tout cas, on va se savourer un petit verre avec d'autres. Ceux qui restent et prennent le risque. A votre Santé ! ■

Patricia Thiebaut
et Catherine Vegaïrginsky

1. Voir Bruxelles Santé n° 62 (2011), pp. 20-21.
2. Centre de Prévention du Suicide, Centre PMS-FWB d'Uccle, Centre PMS-FWB de Woluwé St Lambert, CEFA de St Gilles, FARES, Infor-Drogues, Infor-Jeunes Laeken, Pélican, Groupe Adolescents de la LBFSM, Modus Vivendi, Plate-forme Prévention Sida, Promo Jeunes AMO, Prospective Jeunesse, Service de Médiation scolaire en Région de Bruxelles-Capitale, Direction générale de l'Enseignement obligatoire de la FWB, Service PSE de la Ville de Bruxelles, SIPES-ULB.